

Forgé par une armée de scénaristes théologiens, il est le prototype de nombreux personnages à venir, les lacunes des évangiles constituant un formidable appel à l'invention.

Par STÉPHANE AUDEGIJY

Ne parlons même pas de son inexistence : Jésus est un personnage extraordinaire, le plus remarquable de notre civilisation, avec Ulysse. À vrai dire, ce n'est pas seulement le personnage archétypal, c'est l'archétype du personnage occidental. Il est le héros, comme dit un biopic de la grande époque, de « la plus grande histoire contée » ; mais il n'a cessé, aussi, de déborder le Livre. Pourquoi une telle richesse ? Le Christ est une œuvre collective, le fruit des cogitations passionnées de plusieurs conciles. Celui de Chalcédoine (451), par exemple, devrait être considéré une date importante de l'histoire littéraire : défini comme « vrai dieu et vrai homme ». Tout est dans le « et », ou dans le tiret unissant Christ et Jésus : un élu, un homme ; la plus humble naissance, l'origine la plus haute. Jésus est un oxymore, tandis qu'Hercule, par exemple, n'est dieu qu'à moitié. En deçà des circonstances historiques de diffusion du christianisme, la conjonction intime de l'universel et du particulier et le thème du sacrifice de soi suffiraient à expliquer la prégnance du Christ dans notre littérature. D'autant que les Évangiles ne sont pas une vie de Jésus. Les « lacunes », les contradictions d'un évangile à l'autre, en font un personnage énigmatique, suscitant dès son apparition une littérature abondante (toutes sortes d'évangiles, gnostiques ou non, ont été écartés par l'Église). Qu'a fait Jésus entre 13 ans et 30 ans ? La Bible n'en dit rien : quel potentiel romanesque ! Des légions d'auteurs ont tiré parti de ce silence, notamment Nicolas Notovitch, dont « La vie inconnue de Jésus-Christ en Inde et au Tibet » retrouve le fils de l'homme en Inde, sous le nom de saint Issa...

Rares sont les artistes, mécréants ou non, qui sont demeurés indifférents à Jésus. Pour les peintres évidemment, mais aussi pour les cinéastes, c'est un défi magnifique ; comment figurer le mystère impalpable et sensible de l'Incarnation ? Tous s'y essaient, des frères Lumière (1897) au Griffith d'« Intolérance » (1916), jusqu'au néosulpicien Riel Gibson, en passant par Julien Duvivier (Golgotha, 1935 : Le Vigan en Christ, Jean Gabin en Ponce Pilate), et naturellement les Italo-Américains (Scorsese, Ferrara). La littérature occidentale est très largement une imitation de Jésus : le cycle du Graal, les mystères médiévaux en relèvent, ainsi que l'admirable « Saint Genest » de Rotrou (1646), qui fait du théâtre le digne instrument d'une propagande fide [propagande par la foi] : en jouant un martyr, Genest le comédien est touché par la grâce ! Tous les grands romanciers du XIX^e siècle ont travaillé sur cette figure, directement ou non : Flaubert, Tolstoï, Balzac (« Jésus-Christ en Flandre », « le Père Goriot » ; et naturellement Hugo avec Jean Valjean.

Loin de disparaître avec la sécularisation et la laïcisation de l'art, Jésus s'est démultiplié, parfois sous des formes édulcorées ou simplifiées : le Christ devient ici et là superstar, icône vaguement humanitaire, sujet de biographie à succès. Mais aussi personnage comique : cycliste chez Jarry (« La Passion considérée comme une course de côte), héros parodique dans « Robocop », « La vie de Brian », « Jésus de Montréal ». La modernité s'est elle aussi mesurée au Christ, ne serait-ce que pour s'en déprendre (Apollinaire, Nietzsche). Elle invente alors de beaux Christs de fuite : D. H. Lawrence l'imagine converti à une vie heureuse ici-bas (« L'Homme qui était mort », Henry Barbusse semble vouloir l'arracher à l'Église (« Jésus », 1927), et Pasolini le marxiste (« L'Évangile selon saint Mathieu ». La science-fiction n'est pas en reste : Moorcock en donne une étonnante explication à base de voyage temporel (« Voici l'homme », 1969). Le Christ n'a pas fini d'engendrer des spéculations plus ou moins heureuses, y compris dans le roman dit populaire, de « Quo vadis ? » de Henryk Sienkiewicz au célèbre « Da Vinci Code » de Dan Brown... Mais le chef-d'œuvre christique du XX^e siècle est sans conteste « Le Maître et la Marguerite » : Boulgakov montre une intelligence profonde du personnage, inégalée au XX^e siècle, et nous offre une magnifique méditation sur la douleur humaine.